

la croix de guerre flanqué de drapeaux, à gauche un guerrier gaulois, à droite un poilu, au centre un soldat blessé secouru par un aumônier, et les inscriptions : « Nos soldats sont nos sauveurs. Gardons pieusement leur mémoire » (Mission 1920).

Dans la seconde chapelle de droite, l'autel est dédié à la Vierge. Sur le devant de l'autel les lettres MA entrelacées, de *Maria*. Au-dessus, une statue de la Vierge à l'Enfant. Le vitrail représente la *Virgo mater Dei*, la Vierge Mère de Dieu (définition du concile œcuménique d'Ephèse, 431) ; il est de Jean Clamens, Angers 1897.

Au nord, le long du mur on voit une statuette de saint Antoine de Padoue et une statue de Notre-Dame de Lourdes.

La chapelle nord, où se trouve un confessionnal, est dédiée à saint Joseph représenté par sa statue, au-dessus des restes d'un autel en bois. Le devant d'autel est marqué des lettres SJ entrelacées, le tabernacle est du 18e siècle. La porte du tabernacle porte un triangle équilatéral rayonnant, symbole de la Trinité, un seul Dieu en trois personnes égales. Les côtés sont ornés de croix et ostensor entrecroisés, calice et ciboire entrecroisés. La croix et les vases sacrés rappellent ici que Jésus fait de sa mort sur la croix un sacrifice et institue comme mémorial le repas eucharistique.

À l'entrée de cette chapelle une plaque a été apposée : « Les Boutins d'Amérique 7-9-1991. En hommage à Antoine Boutin 1642-1676, fils de Vernon. Il a cru à l'aventure de la Nouvelle France et perpétua le nom de Boutin sur tout le continent américain ».

Le chœur et son mobilier

Une statue de Jeanne d'Arc est placée à l'entrée du chœur à gauche.

Un autel en bois a été avancé dans la travée du chœur, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peu-

ple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien. Au-dessus de cet autel un lustre est suspendu.

Dans la baie romane, au-dessus de la porte de la sacristie, la niche abrite une statue du Sacré-Cœur.

Sous la voûte en cul-de-four de l'abside, le maître-autel du 19e siècle, payé 125 francs par le curé, présente sur le devant les statuettes du Christ entouré des



évangélistes que distinguent leurs symboles : à gauche Marc (lion) et Matthieu (homme), à droite Jean (aigle) et Luc (taureau).

Au-dessus, dans la baie axiale, le vitrail vient de l'atelier du verrier A. Bergès, Toulouse 1872. Y est représenté un Saint Christophe portant l'Enfant, le patron de la paroisse.

Après avoir visité cette église composite, on pourra retourner voir à l'extérieur la belle abside romane. La sobre beauté de l'art roman invite à la méditation et à la prière.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vernon (Vienne)

L'église Saint-Christophe



« Dieu cela n'est pas, tant que ce n'est pas en pierre. Il faut une maison pour mettre la prière »

(Victor Hugo)

Un peu d'histoire

Vernon est un nom d'origine botanique, « verne », c'est-à-dire « aulne ». La paroisse apparaît tardivement dans les textes (1274). Elle dépend, jusqu'à la Révolution, du sous-chantre du chapitre cathédral de Poitiers, qui nomme donc le curé.

La paroisse est placée sous le patronage de saint Christophe.

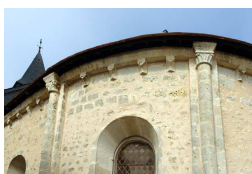
Il connut une grande vogue à partir du 12e siècle. Christophe aurait été martyr au milieu du 3e siècle en Lycie (sud-ouest de l'Asie Mineure). Au 11e-12e siècle on a joué de l'étymologie de son nom, « qui porte le Christ », pour en faire un géant qui fait traverser un fleuve à un Enfant qui subitement devient de plus en plus lourd : c'est le Christ qui a porté le monde. On croira que quiconque avait vu Christophe portant l'Enfant ne pourrait mourir de mort subite, c'est-à-dire sans confession (cf. les médailles de saint Christophe dans les voitures). Trois autres paroisses du diocèse de Poitiers ont le même patronage : Beaulieu près de Bressuire, Saint-Christophe-sous-Faye, Saint-Christophe-sur-Roc.

L'ancienne commune de Chiré-les-Bois a été unie à celle de Vernon par ordonnance royale du 1er décembre 1819.

Un chœur roman

Il faut se placer à l'extérieur pour admirer la belle abside romane hémicirculaire, à fenêtres en plein cintre ; celle du nord est dissimulée par la sacristie, celle du sud a été élargie, celle de l'est est de petite taille.

Quatre contreforts colonnes surmontés de chapiteaux, dont deux ornés de motifs végétaux, scandent l'extérieur du chœur et montent jusqu'à la corniche.



À l'intérieur des colonnettes à chapiteaux encadrent les deux baies romanes nord et est. Celle de gauche, fermée, forme niche. Deux colonnes à chapiteaux sculptés de figures animales encadrent l'hémicycle et marquent la séparation avec la travée du chœur. Malheureusement colonnes et colonnettes ont été peintes en brun.

L'abside a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1931. Avec sa couverture de tuiles plates, elle contraste avec la nef et le clocher couverts d'ardoise.

Une nef du 19e

Dès 1847 on envisage de grosses réparations pour l'église. On reprend en 1853 la toiture qui ressemble à une grange. Une partie notable de l'église s'écroule en janvier 1860. Il semble qu'il y ait eu alors une reprise radicale, car la nef forme une grande salle rectangulaire qui n'est pas dans l'axe du chœur roman. Les travaux ont dû se dérouler sur plusieurs décennies. On a ajouté à la nef trois chapelles, toutes de dimensions différentes : la première, au sud-ouest, pour les fonts baptismaux, la deuxième, au sud, proche du chœur, dédiée à la Vierge, inaugurée le 25 mars 1874, la troisième, au nord, également près du chœur, dédiée à saint Joseph, terminée cette même année 1874. En 1887, il y a encore des travaux importants à faire, qu'il y aurait danger pour la sécurité publique à différer. La toiture du chœur et de la nef a été refaite en 1923. Les voûtes sont en plein cintre en bois.

Façade et petit clocher

La façade est nue, à part une porte en plein cintre surmontée de la date de 1845, et un oculus. Elle est épaulée à droite par un massif contrefort.

On accède au petit clocher d'ardoise, au-dessus du pignon, par un escalier qui occupe le fond de la nef, du

côté gauche. Les deux cloches datent de 1576 et sont classées Monuments historiques depuis juin 1908. L'une porte l'inscription : *Sancta Anna ora pro nobis*, l'autre *Sancte Christofore intercede pro nobis* ; elles sont ornées d'une Crucifixion.

La nef et son mobilier



Au-dessus du porche se trouve une tribune en bois. La première chapelle latérale, à droite, abrite une statue de la Vierge, les bras grand ouverts, et les fonts baptismaux à cuve octogonale. L'octogone est une

forme souvent utilisée dans les baptistères : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, la transfigure par sa Résurrection.

Au sud, entre les deux chapelles, est placée une statue de sainte Radegonde, sur le modèle de la statue de Legendre, à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle s'en écarte, devient moniale et fonde au milieu du 6e siècle, l'abbaye Sainte-Croix à Poitiers sans en être l'abbesse. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville. Fête le 13 août.



En-dessous, on a, sous la forme d'un bas-relief polychrome de série, un monument aux morts de la première guerre mondiale, avec en haut une croix encadrée par des anges portant palme et couronne, en bas l'insigne de